

# Géographie et cultures

108 | 2018

Varia

Lecture

---

## Nature et jardins en ville, conjuguer bitume et chlorophylle

Pensée critique, pensée active, pensée créative, vers une  
nouvelle culture urbaine ?

JEAN-BERNARD RACINE

p. 271-284

<https://doi.org/10.4000/gc.9675>

### Référence(s) :

Daniel Barbu, Philippe Borgeaud, Mélanie Lozaf et Youri Volokhnine (dir.), *Mondes clos, cultures et jardins*, CH-Gollion, Infolio, 2013, 382 p. ISBN : 978-2-88474-265-8.

Jean-Jacques Terrin (dir.), *Jardins en ville, villes en jardin, Gardens in the city*, Éditions Parenthèses, GIP AIGP, coll. « La ville en train de se faire », 2013, 315 p. ISBN : 978-2-86364-233-7.

Marie-Jo Menozzi (dir.) avec la participation de Sandrine Manusset et Frédéric Bioret, *Jardins dans la ville entre nature et culture*, Presses universitaires de Rennes, et Société d'écologie humaine, coll. « Espaces et Territoires », 2014, 362 p. ISBN : 978-2-7535-3263-2.

Lise Bourdeau-Lepage et Roland Vidal (dir.), *Nature en ville, attentes citoyennes et actions publiques*, édition numérique EdiTopics, 2014, 117 p. <https://www.editopics.com/livre/series/nature-en-ville-attentes-citadines-et-actions-publiques/1>

---

### Texte intégral

- 1 Ville et jardins, ville et nature, liens qu'elles peuvent entretenir, présence du végétal dans l'espace public, dans nos parcs comme dans les cœurs d'îlots, mais aussi pourquoi pas des jardins à l'avant ou à l'arrière des maisons, mais visibles depuis l'espace public : tout ce qui contribue à fonder l'identité du lieu entre densité du bâti et nature domestiquée et qui, sans aucun doute, fait partie d'une qualité urbaine. Au-delà des questions de forme, quel sens, quelles intentions donner aux transformations que nous attendons de notre ville ?
- 2 L'heure vient, et semble-t-il elle est venue, d'un nouvel art de penser le devenir de nos villes, à l'œuvre aussi bien chez les géographes, les sociologues, les anthropologues, les architectes, urbanistes et autres artistes décidés à se confronter au contexte



environnemental et, bien sûr, fût-ce à contretemps, chez les édiles politiques responsables de penser les tenants et aboutissants de l'aménagement urbain.

## La ville comme un paysage : l'expérience Lausanne-Jardin

- 3 À cet égard la ville du soussigné, Lausanne, semble offrir un cadre unique et exemplaire. À la base, bien sûr l'importance des forêts qui entourent la cité. Une forêt indissociable de Lausanne. 40 % de la superficie communale en sont recouverts et elle s'insère jusqu'au cœur de la Ville. Détente, production ou protection : la forêt lausannoise présente de multiples visages. Essentielle pour les habitants de la région, elle l'est aussi pour la biodiversité puisqu'elle est le refuge d'une faune et d'une flore très riches. Fidèle aux principes du développement durable, le Service des parcs et domaines gère le patrimoine forestier lausannois comme une ressource primordiale à conserver pour les générations futures. Par ailleurs la part occupée par les parcs, promenades et jardins – trois cent cinquante hectares – en fait en outre l'une des villes les plus vertes. Et la municipalité de souligner à l'envi leur existence sur son site, évoquant des endroits particuliers ayant le pouvoir de donner le sentiment d'être instantanément en vacances, « le genre de lieux où tout s'offre à nous et où le loisir est roi », ou encore : « Verdoyantes, monumentales, urbaines, panoramiques ou intimistes, elles ponctuent la ville d'agréables moments de respiration et de calme ». Et l'invitation récurrente aux habitants comme aux visiteurs « rêvant d'espaces publics dans lesquels tout le monde se sent bien, des espaces urbains quotidiens qui raviront tous vos sens ». Mais il s'agit là d'un acquis ancestral, plus ou moins bien valorisé au cours des siècles d'une ville héritant de plus de 2000 ans d'histoire.
- 4 Mais Lausanne s'est encore plus particulièrement signalée au monde en inventant la manifestation quinquennale dite Lausanne-Jardin ou « comment conjuguer bitume et chlorophylle ». Et de fait, un jour de juin 1997, la ville de Lausanne s'est réveillée « jardin », suite à l'intuition collective d'une poignée d'amis venus d'horizons très divers ayant donné naissance, à l'automne 1994, à l'idée de « Lausanne Jardins ». Ils l'ont formulée en propositions simples et nettes : montrer l'art du jardin contemporain à travers des aménagements éphémères réalisés dans différentes situations urbaines ; révéler, ce faisant, la diversité jusqu'ici ignorée du milieu urbain ; considérer la ville comme un paysage. « *Pour traiter du jardin urbain, autrement dit de la qualité de la vie en ville, il fallait que la manifestation, fondée sur un concours de très haut niveau, parle le langage de tous. Le ton et la méthode, une fois trouvés, ont été repris et perfectionnés d'une édition à l'autre. Envisager la ville avec plaisir, comme un réservoir inépuisable de possibilités et de surprises tel fut, à mes yeux, l'apport premier de Lausanne Jardins* ». Ainsi s'exprimait alors Lorette Coen fondatrice et commissaire de Lausanne Jardins 1997 et 2000. En 1997, Lausanne Jardins s'installe donc au centre de la cité et dévoile de nouveaux points de vue aux promeneurs ébahis. Les Lausannois sont invités à ressentir la topographie qui structure la ville et fait sa spécificité. L'intérêt et le plaisir du jardin se traduisent en conscience de la ville. En 2000, la seconde manifestation s'attache à élargir la révélation en se développant sur quatre sites fortement caractérisés : une esplanade de parade, une colline et parc public, les toitures d'une friche industrielle en cours de rurbanisation, un cimetière historique. En 2004, à l'initiative créatrice d'une équipe d'artistes, un « *jardin ferroviaire* » défile fièrement en gare de Lausanne puis circule à travers la Suisse. Ses quatorze wagons, chacun planté d'une espèce différente, géraniums, fleurs des champs, choux, artichaut, tabac, bananiers et bien d'autres encore, stationnent dans les gares principales du pays et colportent l'idée des jardins lausannois. À l'étranger, l'expérience est suivie attentivement, la grande presse ainsi que les publications spécialisées en donnent l'écho. Elle est exposée dans plusieurs pays, présentée et commentée au cours de colloques.

- 5 En 2009, sous l'égide de l'architecte Francesco Della Casa, Lausanne Jardins s'associe à la nouvelle ligne de métro M2 qui révolutionne la vie en ville en inscrivant son développement dans le modèle du TOD, le « *Transit Oriented Development* » cher au Nouvel Urbanisme anglo-saxon. Les aménagements placés sur ce parcours, parfois en sous-sol, parfois largement ouverts sur le lac et les Alpes, renouvellent la perception de l'espace urbain et en soulignent la variété. En 2014 enfin, sous le label « *Landing* » la manifestation Lausanne Jardins 5 a pour particularité de se dérouler en pleine ville. Sa vocation est alors de confronter le monde végétal à la réalité urbaine. Plus qu'un exercice hypothétique et utopique, chaque jardin réalisé doit s'intégrer à la vie citadine et s'y créer une véritable place prenant en compte les contraintes inhérentes au sujet : le jardin dans et avec la ville. C'est cette vraie rencontre qui fait de Lausanne Jardins un événement unique.
- 6 Pour cette 5<sup>e</sup> édition, les concepteurs ont naturellement choisi d'œuvrer dans le centre-ville et plus particulièrement sa représentation cartographique définie comme telle sur la majorité des plans. Et de proposer alors un terrain d'action plus resserré qui dessine un bel échantillonnage urbain. Sur ce plan du centre-ville, ils ont simplement jeté des graines, la façon la plus simple de démarrer un jardin... Là où elles tomberont seraient les jardins de la prochaine édition... Et comme le vent ou les semelles transportent les graines et transforment le paysage, leur geste provoquera, au hasard, l'apparition de nouveaux jardins dans la ville. Rue, place, impasse, chemin, escalier, toit-terrasse, cour d'immeuble, pont, autant de lieux, parfois propice (un parc), plus souvent improbable (une sombre impasse) mais toujours surprenant et motivant. Suivons leur argumentaire : « *Les sites confirmés, un parcours se dessine. Il arpente la ville et ses dénivelés, ses grands espaces ouverts sur le lac ou les montagnes comme ses recoins ; escaliers dévalant le relief, accès dérobés au métro et autres terrains de jeux cachés sous un pont. Et sur ce parcours, parsemé de graines nous attendons de voir atterrir, se poser, toucher terre, tomber, pousser... des jardins : LANDING.* »
- 7 Et de prolonger leur discours. « *Nos parcours respectifs nous conduisent à réfléchir sur la question du jardin face à la modernité : Comment le monde végétal, matériau vivant et changeant peut-il prendre place hors des schémas classiques (square, place, etc.) dans des lieux déjà construits, bétonnés et asphaltés ? Et donc sous quelle forme ? Dans quel contenant ? Et par quels moyens d'entretien ? S'ils se posaient librement dans des endroits incongrus, ces jardins alliant la rigueur de la manière à la beauté de la spontanéité, comment voyageraient-ils ?* » Il s'agit bel et bien de penser un nouveau mode d'installation du végétal. De créer une logistique différente et d'imaginer le mouvement des jardins. Vue comme une guérilla pacifique et végétale, leur éclosion (installation sur site) sera l'objet d'une festive parade à travers la ville. Au total, une trentaine de jardins, magnifiques et improbables, imaginés par des artistes internationaux de l'art paysager sont nés aux quatre coins de la ville et jusque sous la nef d'une église au centre même de la ville : un jardin encore (Racine, 2015), le vert réinventant une sélection d'espaces anodins, oubliés, quotidiens ou inattendus, avec une malicieuse ubiquité. Manière, pour Lausanne de se confectionner une magnifique robe de verdure sertie de bijoux fleuris.
- 8 Tels sont du moins, et les mots et l'esprit qui ont présidé au lancement de cette manifestation. De fait, la Ville de Lausanne dont l'une des directions municipales associe joliment dans son libellé, l'expression « patrimoine vert » à celui des « finances » a donc renouvelé, avec enthousiasme son soutien à Lausanne-Jardins, en patronnant une exposition unique en son genre et de renommée mondiale. Les questions liées à la biodiversité urbaine, à l'impact écologique d'une cité ainsi qu'à l'importance de la qualité des espaces publics sont aujourd'hui – plus encore peut-être – d'une actualité criante. Autant dire, avec Florence Germond, conseillère municipale socialiste, « *directrice des finances et du patrimoine vert* », que « *cette évolution a propulsé la manifestation Lausanne Jardins à l'avant-garde d'une thématique sensible* ».
- 9 La quatrième édition de l'événement magnétisa l'attention de nombreux publics. Pour les touristes et pour les habitants, ce fut une manière inédite de (re)découvrir les

pentés de Lausanne sous un nouveau jour. Pour la Ville de Lausanne, via ses spécialistes du service des parcs et domaines, ce fut, à chaque fois, une démonstration d'excellence. Outre la présentation de ses propres projets et la production des plantes de tous les jardins, le service assura leur entretien durant la manifestation. Du point de vue des urbanistes et des paysagistes, ce fut un terrain d'exercice et d'apprentissage, une pépinière de rencontres, d'échanges et d'inspiration.

- 10 De fait, les années 2013 et 2014 ont vu la parution de très importants ouvrages collectifs consacrés aux « *jardins en ville et villes en jardin* » (sous la direction de Jean-Jacques Terrin d'abord, aux éditions Parenthèses *Jardins dans la ville entre nature et culture* sous la direction de Marie-Jo Menozzi, aux Presses universitaires de Reims, et, finalement, sous celle de Lise Bourdeau-Lepage et Roland Vidal, aux éditions (numériques) EdiTopics) avec un titre significatif de l'insertion des problématiques traitées dans les préoccupations citoyennes, *Nature en ville, attentes citadines et actions publiques*, préoccupations que les deux ouvrages précédents annonçaient d'ailleurs tout en s'efforçant de reconstruire, à différentes échelles spatiales et historiques le problème plus général de la place et de l'invention, du sens et de l'intention qui y sont associés, de cette inscription de la nature en ville. « *Entre bitume et chlorophylle* », comme certains se sont plu à le dire à Lausanne. Autant d'ouvrages importants, précédés début 2013 par un ouvrage renvoyant à l'examen de ce qui est peut-être l'invariant fondateur – et fondamental – de toute réflexion sur ce thème, le mythe biblique voulant que l'homme ait été créé dans un jardin, et « *explorant la manière dont différentes civilisations ont construit ces « mondes clos » – Eden originel, jardin japonais, verger grec, jardin des assassins et des délices, et comment elles ont inventé, dans la multiplicité chatoyante de ces agencements, le rapport de la nature et de la culture* » (Daniel Barbu, Philippe Borgeaud, Mélanie Lozaf et Youri Volokhnine, 2013).

## ***Mondes Clos, Culture et Jardins : le jardin et l'invention du rapport de la nature et de la culture***

- 11 Certes l'amour que les citadins ont porté à la nature et aux jardins n'est pas nouveau. Il est même aussi vieux que l'idée de ville et a largement nourri l'imaginaire humain depuis la plus haute antiquité. Des manuscrits paléo-babyloniens et la littérature siméérienne, du Jardin d'Éden au Cantique des Cantiques, des parcs et jardins dans l'Inde indienne, des jardins et temples des « *mondes clos* » égyptiens, des jardins japonais entre religion et plaisirs, entre nature et artifice, aux boutures iraniennes, fresques et levantines, aux jardins amoureux des romans et de la *translation* médiévale et la redécouverte des textes antiques, il semble bien que la condition des mortels – invariant de toute civilisation – découlerait de l'arrachement au verger primordial, jardin clôturé, ordonné, parfait. Est-ce à dire qu'il aurait dès lors de cesse d'en rechercher le retour ?
- 12 On retiendra de cet ouvrage savant réunissant un aréopage interdisciplinaire de spécialistes de l'histoire des religions, édité par la revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions, dont les différentes contributions signées de spécialistes liés aux universités lémaniques, mais renforcés par des auteurs venus du Collège de France, de l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris, des Universités de Lille, de Chicago et de Jérusalem, sont assorties en fin de volume d'un appareil de notes impressionnant. Près de 60 pages en petit caractère renvoyant à chacune d'elles, ayant abordé, à travers différents contextes culturels et historiques, la manière dont l'homme pense cet espace clos – Éden originel, jardin japonais, verger grec ou clôture médiévale – et comment s'exprime, dans une multiplicité d'agencements chaque fois contextualisés, le rapport chatoyant de la nature et de la culture, dans une vision du

monde et de l'humain » (p. 9). Une remarquable illustration de la possibilité de suivre la démarche comparative « *comparer l'incomparable – à laquelle nous invite Marcel Detienne : pratiquer un comparatisme libéré des contraintes de la continuité ou de la ressemblance évidente, conçue comme un exercice collectif à l'occasion duquel l'objet même de la comparaison ne cesse d'être redéfini : un tel comparatisme invite à faire ce pas de côté qui permet de défamiliariser nos manières de poser les problèmes* ». Croisée simultanément à une autre approche, plus classique, « *s'intéressant à des champs culturels en contact et en interaction, débouchant sur l'étude des réactions et contre-réactions, des adaptations ou au contraire des rejets, au sein de configurations symboliques précises, en rapport de contiguïté* », l'exercice aboutit à des résultats d'une incomparable richesse. Richesse également fournie par près de 50 planches couleurs, lesquelles pour être pour la plupart bien connues de l'imaginaire occidental, renvoient toujours à un bonheur renouvelé, tant il est vrai, comme l'écrivait déjà Claude Lévi-Strauss « *suivant le principe directeur de toute œuvre d'art, le jardin, en alliant agrément et maîtrise ordonnée d'un monde protégé et encadré, devient "œuvre d'art"* ». Mais tout au long d'une lecture aussi fascinante que chatoyante sur l'évolution et les variations des représentations de l'idée du Paradis, des exégèses qui lui sont liées au fil des civilisations concernées pas une même idée de base, mais aussi des autres formes prises par les jardins ancestraux, mythiques, aristocratiques, décors, chemins, promenades, paysagers, l'extraordinaire variété des formes et des motifs utilisés, c'est bien aussi à la découverte du jardinier que le lecteur est entraîné, dans ce que son rapport aux jardins nous révèle de ses rapports à l'expérience sensible, à l'altérité, tant environnementale que sociale, à l'espace certes et aux limites qui le définissent et le défendent de l'extériorité – portes ouvertes ou fermées – mais aussi à son corps, à l'éros, à l'amour, à l'autre, au sacré bien sûr, à ses dieux, à la fonction symbolique de l'immortalité et de la vie éternelle. Avec parfois, non, tout au long en fait, de jolies découvertes, comme à propos du passage « *Du jardin d'Éden au Cantique des Cantiques* », sous la plume de Thomas Römer, professeur au Collège de France en même temps qu'à l'Université de Lausanne : « *l'amour ou le désir érotique, probablement les deux, apparaissent comme remède contre la mort : c'est bien la femme qui est comparée à un jardin clos que l'homme, dans un langage très érotique, est invité à labourer* », la femme qui néanmoins sort du jardin clos pour rencontrer son bien-aimé, dans le champ, dans les vignes, dans les villages : « *le Cantique développe même un contre-programme ou de réponse à la sortie forcée du jardin en Genèse 2-3* » note Römer (p. 221). Tout un programme !

## **Jardins en Ville, Villes en Jardins, Gardens in the City (2013)**

13 Le temps a passé. L'heure est manifestement venue aujourd'hui du retour de la nature en ville dans une perspective de durabilité. Les espaces verts attirent l'attention. Je dirais même avec tant d'autres auteurs, que l'heure est au « *jardinage de la ville* », « *jardinage lato sensu qui transforme des rapports à la nature, et joue d'une nouvelle esthétique paysagère de l'espace urbain* » note Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS, justement spécialisée en matière d'investissement des milieux de vie par les habitants en même temps que d'esthétique environnementale liée à la nature en ville, dans le chapitre qu'elle propose au sein de l'ouvrage collectif dirigé par Jean-Jacques Terrin, *Jardins en ville, villes en jardins* : « *À quelle échelle jardiner la ville ?* » (2013). On lui doit d'avoir introduit de nouvelles formes dans le vocabulaire de l'urbanisme et de nouvelles compétences, l'art du jardin introduisant de surcroît de nouveaux acteurs : experts des systèmes végétalisés bien sûr, artisans plasticiens et paysagistes, comme notre hôte de ce soir, habitants non professionnels, habitants-jardiniers, associations naturalistes et autres habitants-jardiniers... Mais l'heure est aussi, rappelle la même auteure, à un renouveau de l'exercice du politique en ce qui concerne les politiques de

« renaturation urbaine » et donc de valorisation ou de création de jardins en ville. Et ce à toutes les échelles, nationale, régionale, communale, voire tout à fait locale, fût-ce au sein de « *ces organisations émergentes que sont les associations de jardinage et in fine, de toutes les formes de mobilisation des capacités d'agir citoyennes en relation avec le milieu dans une perspective démocratique* » (p. 258). Et de se poser la question de la nature de démocratie locale propre à réguler cet ensemble d'évolutions.

14 De fait tout l'ouvrage mérite une attention en proposant des réponses joliment illustrées à cet ensemble de questions. Expression des séminaires proposés par la Plateforme d'observation des projets et des stratégies urbaines (Popsu), s'intéressant, après les gares et dynamiques urbaines, au piéton dans la ville et à la ville des créateurs, à la place des jardins dans la métropole et leurs nouveaux usages. Jean-Jacques Terrin rappelle d'abord le caractère résolument contemporain du thème, mais aussi la variété des approches possibles, en termes d'échelles et d'usages, soulignant in fine le rôle des jardins en matière de développement durable : « *un véritable enjeu pour l'aménagement urbain. Il permet d'envisager un urbanisme davantage adapté aux incertitudes de l'époque, plus souple et évolutive, plus à l'écoute aussi des citoyens et de leurs attentes* » (p. 25). Relayé par l'architecte-urbaniste Jean-Baptiste Marie traitant encore globalement, en présentant chacun des chapitres suivants, autant d'études de cas, autant de « *projets de villes* », successivement consacrées à Amsterdam, Berlin, Lyon, Nantes, Paris, Toulouse, Strasbourg, remarquablement illustrés, réflexifs et critiques, historiquement ancrés et illustrant le rôle des espaces de nature dans les évolutions des métropoles. « *Délaissé urbain transformé en espace collectif cultivable à Amsterdam, aéroport reconverti en vaste espace public et pratique du maraîchage à Berlin, friche réaménagée sur un mode semi-naturel à Bruxelles, îlot jardiné à vocation festive et artistique à Lyon, réserve marécageuse favorisant la biodiversité à Nantes, par naturel urbain à Strasbourg, jardin partagé géré selon un principe de démocratie participative à Toulouse, végétalisation pour l'amélioration du cadre de vie des habitants de logements sociaux à Paris* » annonce la 4<sup>e</sup> de couverture, en notant fort justement : « *autant d'expressions des nouvelles attentes urbaines qui invitent à repenser les frontières entre espaces publics et privés et percevoir la nature comme un levier essentiel d'aménagement de la ville* », autant d'occasions d'évaluer toute une série de questionnements et d'hypothèses : opposition milieux urbains et milieux naturels, possibilité d'inventer les termes d'une nouvelle alliance entre milieux urbains et milieux naturels, relation entre désir de nature et levier économique, possibilité de mobiliser les jardins et l'agriculture comme outils d'évolution de l'urbanité, voire comme arguments pour une réflexion sur les formes urbaines.

15 Ce à quoi s'attacheront finalement, dans le troisième volet de l'ouvrage, intitulé *Regards/Perspectives*, sous la plume d'abord, de Pascal Amphoux, architecte-urbaniste en même temps que ci-devant géographe (le seul ayant bénéficié de cette formation avec l'auteur du cas berlinois au sein d'une équipe d'ingénieurs, d'architectes et de paysagistes s'étant partagé la rédaction des différents chapitres), auteur-concepteur-réalisateur par ailleurs d'une remarquable « coulée verte », frange jardinée entre promenade publique et jardins privés entre gare et lac ayant obtenu la distinction Flâneur d'Or en 2008, à Lausanne, interrogeant « *Le jardin métropolitain* » et nous invitant à passer « *du projet écologique à l'écologie du projet* » (p. 226-245), dont on retiendra le plaidoyer très nuancé pour le partage des représentations et une écologie politique de la ville associant l'habitant, le concepteur et le décideur.

16 Viennent ensuite celles de Nathalie Blanc se posant la question de savoir « *A quelles échelles jardiner la ville* » (p. 246-259), et de Nicolas Gisloul s'efforçant, sous le titre « *Villes fertiles : évolution* » (p. 260-303) de « *compléter les présentations et les débats avec les villes, qui ont démontré la grande diversité des expériences et l'envie commune d'une ville verte et partagée* » (p. 260). De fait il explore « *deux réalités en marche ailleurs, susceptibles de nourrir le créneau créatif des faiseurs de la ville de demain* » : d'une part « *ces nouveaux jardins manifestes nés en réaction à des crises violentes et très concrètes de l'urbain* », « *poussés par l'urgence d'inventer des alternatives opérationnelles économiques* » et, d'autre part, « *la métamorphose des*

*relations entre les acteurs qui construisent la ville* », l'occasion pour l'auteur, professeur à l'École nationale du paysage de Versailles, de présenter « *la nouvelle figure du métier de paysagiste et les coopérations et hybridations entre les règnes du vivant et les dynamiques naturelles* ». Au total, un ouvrage basique. Incontournable, aujourd'hui. Avec deux seuls auteurs ayant bénéficié, au côté de leur formation d'ingénieur, d'architectes ou de paysagistes, d'une formation géographique (Pascal Amphoux et Markus Kather, sur l'expérience berlinoise)... À croire que les autres étaient « *tombés tout petits dans la marmite* » géographique. Un ouvrage assez magique en effet, superbement et fort intelligemment illustré par ailleurs. Tous les géographes y trouveront non seulement largement leur compte, mais encore la certitude que pour suivre l'air du temps géographique – les catégorisations organisatrices et l'évolution de nos espaces – il leur appartient aujourd'hui de se familiariser parallèlement avec l'ensemble des connaissances des sciences naturelles et humaines.

## Les jardins dans la ville entre nature et culture

17 C'est bien à cette conclusion que conduit également la lecture de l'ouvrage dirigé par l'ethnosociologue Marie-Jo Menozzi. Ouvrage que le géographe d'aujourd'hui lira avec délectation d'ailleurs. De la biologie et l'écologie végétale à la psychologie environnementale, à la sociologie de l'environnement, à l'aménagement et l'urbanisme et l'architecture tout en passant par l'histoire de la médecine, la question de la place des jardins dans la ville, entre nature et culture les a tous mobilisés sans que l'on puisse, au fil de la plupart des chapitres, identifier « professionnellement » les auteurs tant chacun d'eux a su se mettre sinon totalement au diapason des uns et des autres, du moins au diapason de l'objectif central de l'ouvrage tel que le décrit la préfacière, l'éthnobotaniste Claudine Friedberg dans sa jolie préface (en citant d'ailleurs la contribution de notre géographe Nicole Matthieu).

18 « *Cet ouvrage montre comment ce terme (jardin) a pris un sens extensif, comment il a pu et peut encore se décliner sous différentes formes au fur et à mesure de l'évolution des « modes d'habiter* ». « *Une évolution qui tend à concentrer de plus en plus la population dans et autour des villes* ». Et de fait, comme Claude Friedberg le note encore : « *le jardin sous ses différentes formes, qu'il soit privé ou public, devenu parc ou espace vert, est un révélateur des relations sociales comme des relations au monde et en particulier au vivant. Il est aussi révélateur de l'évolution de la société* ». Avec ce « plus » prospectif que la même ne manque pas de distinguer et mettre en exergue au départ : le fait que « *redevenus des lieux d'expérimentation comme l'étaient jadis les jardins paysans pour ce qui est de la biodiversité domestiquée, on demande aujourd'hui aux jardins d'être à la fois des lieux d'apprentissage dans le cadre de l'éducation scolaire et l'objet d'un investissement citoyen. Le but recherché est de tenter de mettre en pratique ce qui n'est souvent que slogans : la durabilité de la société et la protection de la biodiversité* ».

19 C'est dire tout l'intérêt de cet ouvrage qui prend bien, à bras-le-corps dirons-nous, les divers aspects de cette problématique en en appelant au passage, voire d'entrée de jeu, par la place que ces chapitres tiennent dans l'ensemble, à une réflexion sur l'activité citoyenne liée à l'invention, la réinvention, le devenir, de ces jardins, les liens sociaux et les pratiques solidaires qui ont pu s'établir à travers la fréquentation des nouveaux espaces verts et des pratiques de jardinages dans des jardins partagés. Rétablissement « *du lien de nos sociétés prédatrices avec le vivant humain qui l'entoure, désarroi qui s'empare de nos sociétés modernes quand il est abandonné* », « *vogue du jardinage manifestation du désir d'entretenir et de préserver notre environnement indice, « peut-être », que nous entrons dans une nouvelle ère où nous devons définitivement abandonner nos pratiques prédatrices* » sans doute. Mais au sortir de cet ouvrage, et grâce en particulier aux contributions des géographes, il faut le dire tout de même, c'est

bien le thème de l'implication d'habitants-citoyens dans le jardinage de l'espace public qui nous aura le plus marqués, en retrouvant une idée-force à laquelle Marie-Jo Menuzzi renvoie dans sa conclusion, et qui recoupe celle de Nathalie Blanc dans son *Esthétique environnementale* (2008), le fait que l'élaboration de la ville est affaire de tous, autant des habitants que des spécialistes, la sensibilisation accrue aux questions écologiques en ville passant par l'implication des habitants, l'objectif n'étant rien de moins que « de produire une ville renouvelée ».

20 Organisé en trois grandes parties, « *Jardins et paysages* », « *Les jardins espaces de vie* » (p. 239-244), « *Les jardins espaces de biodiversité* » (p. 247-354), nous faisant voyager de New York réinventant ses jardins partagés (le community gardening) sous la plume remarquablement informée de l'ethnologue américaniste Sandrine Baudry (p. 125-136), aux Antilles (Fort-de-France), au Sénégal, à Madagascar, sans oublier, Paris, Strasbourg (Haute-pierre), les villes bretonnes, Rennes, Bordeaux, Marseille, Aubagne, ou Nice, l'ouvrage va de l'œil qui regarde aux pratiques pour en arriver aux significations écologiques et prospectives, inversant en quelque sorte les problématiques traditionnelles, manière originale d'assurer, en en illustrant les aléas, le passage (cher on le sait à Nicole Matthieu et Yves Guermond), « *entre le politique et le scientifique* ». Manière de montrer, au travers d'une grande variété d'exemples rapportés par une variété d'auteurs professionnels, dont plusieurs géographes ayant consacré leur thèse aux jardins, comment le jardin peut être vu comme « *un lieu d'apprentissage (ou de réapprentissage) d'un mode émergent d'habiter durable* », l'enjeu, précisera Nicole Matthieu dans son texte introductif, étant moins sur « *l'objet jardin que sur son rôle dans la construction de nouvelles pratiques individuelles et collectives, allant vers une solution raisonnable et socialement acceptable dans les relations entre les êtres humains et leurs lieux et milieux de vie, et de ce fait entre les êtres humains eux-mêmes* » (p. 35). Un chapitre peut-être inattendu mais qui aurait largement eu sa place au sein du premier livre recensé supra, « *Les jardins clos* », sous la plume d'Éric Faure historien de la médecine, « *le jardin comme dispositif de vie philosophique* », nous faisant voyager d'Épicure à Michel Onfrey (!) dans son expertise de la sagesse antique, en passant évidemment par Jean Delumeau et son histoire du Paradis terrestre.

21 *In fine*, l'éditrice de l'ouvrage reconnaît que certains thèmes n'ont pas été évoqués et mériteraient d'être associés aux pistes de réflexion que les différents auteurs ont permis de tracer. Ils intéressent tous les géographes en effet : « *dans quels types d'espaces, selon quelles modalités se développe la ville vivrière, celle des jardins potagers et des cultures fruitières ? Quelle place trouve-t-elle dans un espace qui a été pensé depuis le XIXe presque exclusivement d'un point de vue ornemental ?* » Et cette autre question enfin... « *Celle relative à l'accès inégalitaire à l'espace et aux inégalités écologiques produites par la ville* » ? Et de renvoyer à une série d'autres ouvrages et travaux encore, lesquels contribuaient selon elle à penser plus avant, à travers une réflexion sur les jardins en ville, le renouvellement de la ville et la promotion de la durabilité... singulièrement d'ailleurs, comme en écho du travail évoqué supra de Pascal Amphoux, par la participation des habitants, « *parties prenantes actives* ». Jolie expression à retenir, à propos de « *l'artiste, la friche et le jardin à Marseille* », sous la plume de Carole Barthélémy et Jean Noël Consalès, sociologue et urbanistes spécialisés dans l'étude des rapports nature et culture en matière d'aménagement à Aix-en-Provence : « *Ré-enchanter le territoire à partir de la biodiversité ordinaire* ». Et de montrer comment géographie et anthropologie peuvent se marier avec bonheur pour comprendre et identifier « *la nature de la nature en ville* », à la recherche d'une « *nature urbaine* », quitte à oser contredire le grand Michel Corajoud, dont ils admirent pourtant « *le jardin des lumières* », s'efforçant, selon ses propres termes, « *d'interpréter la nature au bénéfice du citoyen* », en reconnaissant à travers leur enquête citoyenne, qu'à Bordeaux « *c'est bien la compensation d'une perte de contact avec le vivant que les jardiniers citoyens viennent chercher un exutoire à la minéralité de la ville* ». Une problématique à suivre, et à penser de manière réflexive et critique sur la double foi des expériences, des pratiques et des représentations dont on découvrira

dans cet ouvrage un matériau venant compléter celui proposé par *Jardins en ville, Villes en jardin*.

## ***Nature en ville, Attentes citadines et actions publiques (2014)***

22 À cet égard l'ouvrage numérique que nous a proposé la géographe Lise Bourdeau Lepage de l'Université de Lyon, auteure de travaux sur la métropolisation, les inégalités socio-spatiales, le bien-être des individus et la place de la nature en ville, associée à Roland Vidal, docteur en sciences de l'environnement et spécialiste des relations entre la ville, l'agriculture et le paysage, professeur à l'École nationale supérieure sciences du paysage de Versailles, *Nature en ville, attentes citadines et actions publiques*, vient heureusement compléter nombre de questions encore posées quant à la définition de la nature avec laquelle manifestement aujourd'hui le citoyen cherche à renouer tout en confirmant largement l'intérêt de ce qui nous avait paru essentiel, la relation citoyenne aux jardins à venir au sein des villes... En regard de ce « *verdissement de la société* » touchant tous les pans de la société, associé à l'émergence actuelle de « *l'homo qualitatus* », « *un homme qui ne recherche pas seulement son bien-être matériel et immatériel mais fait de la satisfaction de son désir de nature et de préservation de son environnement, un élément de son bien-être* », il semble nécessaire, nous disent les éditeurs, « *de repenser les catégories pour pouvoir identifier ce qu'est véritablement la demande de nature des citadins* ». Nature domestique, transformée par l'homme, nature confortable et accessible » ? Certes, mais pas uniquement. « *La satisfaction du désir des uns peut aller à l'encontre des désirs de nature des autres* ». Et nos auteurs de mobiliser une équipe de chercheurs, géographes, sociologues, aménageurs directement intéressés par leurs recherches à la demande sociale de nature urbaine et décrivant avec talent et une pertinence évidente, une série de cas d'espèce, sans doute, mais porteurs de remarquables possibilités de généralisation. Ainsi de l'analyse cartographique de l'agglomération de Rouen où la présence de la nature en ville contribue à réduire l'écart entre ville rêvée et ville réelle, contribuant à la durabilité urbaine, « *ou en tout cas à la perception qu'en ont les habitants, ce qui est peut-être le plus important* » commentent les éditeurs à propos du chapitre consacré par Wandrille Hucy aux « *modes d'habiter urbains* ». Celle-ci s'interrogeant successivement sur ce qu'est la nature en ville, les formes qu'elle peut prendre, les catégories que l'on peut dégager et construire, pour en arriver à une proposition de modélisation des rapports entre habitants et nature.

23 Mais alors, comment concilier les diverses formes que peuvent prendre les désirs de nature ? L'expérience scandinave que présente parfaitement Camille Girault en étudiant « *les espaces naturels protégés de Göteborg* », un modèle du genre, tant par le discours proposé au lecteur, que par les résultats de l'expérience réalisée, avoir garanti un quota d'espace de nature important au sein du tissu urbain, « *avoir placé les habitants au centre des processus décisionnels, de manière à transcender les conflits d'usages en aboutissant à des compromis, ou mieux à des consensus* ». Une réussite qui doit sans doute beaucoup au contexte culturel suédois, manière de rappeler que le désir de nature des citadins est bien une construction sociale.

24 Contexte culturel différent, évidemment, à Paris, où le désir de nature prend la forme d'un désir de jardinage et qu'illustre le couple Kaduna-Ève Demailly et Mathilde Roboulot, deux géographes thésardes de Ladyss, l'une se consacrant aux friches sociales, l'autre aux jardins privés, qui montrent qu'en dépit d'un statut foncier différent, les usages qui en découlent peuvent de ressembler, l'essentiel ne résidant pas dans la productivité des potagers, mais dans les pratiques sociales qu'ils hébergent, la possibilité de rencontre, une sociabilité contrôlée qui n'est pas celle de l'espace public. Les uns comme les autres contribuent à la biodiversité, mais tout n'est pas rose pour

autant et les conflits d'usage méritent d'être pris en compte, singulièrement en ce qui concerne les jardins dits « partagés ».

25 Introduisant ces différentes contributions, les éditeurs notent alors que la durabilité d'une ville « *ne se réduit pas à la façon dont y est organisée la place de la nature et dont sont gérés les conflits liés à son usage* ». En effet, tout en occupant une place dominante dans les discours, la nature tend à masquer les deux autres dimensions du développement durable, et notamment l'économie, et c'est ce qu'évoque l'analyse de la proximité entre industrie et espaces naturels (« *tout contre* » dit leur titre), proposée à propos de Dunkerque par le géographe Christophe Beaurain, spécialiste de l'application du développement durable aux dynamiques économiques territoriales. L'enjeu est alors de savoir placer la nature à sa juste place dans les projets urbains, en regard l'ensemble des besoins et des représentations.

26 Restait alors, en matière de durabilité, à évoquer la troisième dimension, « *l'équité sociale* », qualifiée par les éditeurs la « *plus complexe à saisir et la plus difficile à réaliser tant les formes que peut prendre le désir de nature peuvent se révéler contradictoires* ». D'où ce travail signé par Éric Doidy et Emmanuel Dumont, sociologues travaillant sur les mouvements sociaux et les représentations des vertus de la nature, consacré aux controverses et aux relations conflictuelles opposant différents acteurs dans l'agglomération de Dijon à propos des choix réalisés lors d'un projet d'écoquartier. « *Mouvance libertaire* » rappelant la *Green Guerilla* new-yorkaise, – heureusement évoquée dans cet ouvrage –, versus « *groupe traditionnel* » défendant les jardins familiaux, mais les uns comme les autres un « *droit au jardinage* ». Certes sous des formes différentes, mais se mobilisant ensemble contre l'utilisation éventuelle du discours environnemental par les pouvoirs publics comme « *simple façade pour masquer un projet d'écobétonnage* ». Une nature mise à leur service tant par les uns que par les autres ? C'est pourtant à travers l'expérience de ces conflits, notent enfin les éditeurs « *que se construisent les postures citoyennes et que la question de la nature en ville trouve sa vraie dimension politique* » (p. 16). D'où leur conclusion qui renvoie à une phrase de Sylvie Brunet répondant à la question de son ouvrage à *qui profite le développement durable ?* (Brunet, 2008, p, 69), « *La nature n'est qu'une construction sociale, qui dépend des lieux, des époques, et des priorités que se donnent les sociétés* ».

27 *In fine* un ensemble de textes, un concert de voix, qui, certes distinctes, et sans se croiser pour autant, s'additionnent dans une progression dont on dira qu'on a rarement vu une orchestration aussi légitimement et intelligemment construite et présentée. Sans fausse note. Avec un dernier mot à retenir, et une volonté commune à promouvoir, en s'appuyant certes sur les méthodes participatives. Encore que celles-ci, nous disent Lise Bourdeau-Lepage et Roland Vidal, « *ne doivent pas évacuer pas la responsabilité politique et cacher un déficit démocratique dans des processus qui pendraient un peu facilement pour vox populi ce qui ne serait, en réalité que celle des associations les plus puissantes ou les plus habiles* ».

28 Autant dire que sur la base de notre propre expérience à Lausanne, ou encore de celles réalisées à Lyon (Racine, 2013, 2014 ; Toussaint et Vareilles, 2006, 2009), nous partageons entièrement leur point de vue.

---

## **Bibliographie**

BLANC Nathalie, 2008, *Vers une esthétique environnementale*, Paris, Éditions QUAE.

DOI : 10.3917/quae.blanc.2008.01

BRUNET Sylvie, 2008, *À qui profite le développement durable ?*, Paris, Larousse.

RACINE Jean-Bernard, 2013, « La démarche participative dans le projet Métamorphose à Lausanne », in M. Masson-Vincent et Nathalie Dubus (dir.), *Géogouvernance, Utilité sociale de l'analyse spatiale*, Paris, Éditions QUAE, p. 19-34.

RACINE Jean-Bernard, 2014, « Le paysage à l'épreuve de l'urbain. Paysage, géographie, éthique : invitation à la réflexion et à l'action », in Alberto Martinelli (a cura di), *Paesaggio senza*

identita ? *Per una geografia del progetto local*, Atti del Convegno del Monte Verità del 20.21 ottobre 2012, GEA, associazione dei geografi, CH-6500-Bellinzona, p. 15-49.

TOUSSAINT Jean-Yves, VAREILLES Sophie, 2006, « La durabilité à l'épreuve des pratiques d'aménagement urbain. Le cas de la concertation dans l'espace public de l'agglomération lyonnaise », *Urbia, Les Cahiers du développement urbain durable*, n° 3, p. 61-75.

TOUSSAINT Jean-Yves, VAREILLES Sophie, 2009, « À qui profite la concertation ? Notes sur la concertation tirée de l'expérience lyonnaise », *Geographica Helvetica*, n° 4, p. 235-243.

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence papier*

Jean-Bernard Racine, « Nature et jardins en ville, conjuguer bitume et chlorophylle », *Géographie et cultures*, 108 | 2018, 271-284.

### *Référence électronique*

Jean-Bernard Racine, « Nature et jardins en ville, conjuguer bitume et chlorophylle », *Géographie et cultures* [En ligne], 108 | 2018, mis en ligne le 21 janvier 2020, consulté le 30 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gc/9675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.9675>

---

## ***Auteur***

**Jean-Bernard Racine**

Université de Lausanne

jean-bernard.racine@unil.ch

---

## ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés